



Mercredi 27 septembre 2017

## Des visages

DOMINIQUE GREINER

La question des migrants et de leur intégration est marquée par de nombreux préjugés qui engendrent des peurs, conscients ou inconscientes. Les crispations sur le sujet conduisent quelquefois à considérer ceux et celles qui prennent fait et cause pour les migrants comme de doux rêveurs, des naïfs, voire des irresponsables. Le pape François qui s'exprime régulièrement sur le sujet n'échappe pas à la critique.

Faut-il pourtant rappeler que l'Église catholique n'a jamais défendu un droit inconditionnel à la libre installation de tout un chacun en dehors de son pays d'origine? Elle a toujours reconnu le droit des États à maîtriser leurs flux migratoires et à définir les conditions d'entrée et d'installation durables sur leur territoire. Plus cette prérogative ne les dispense ni de se préoccuper du genre de ceux qui ont déjà franchi leurs frontières, même illégalement, ni de réduire les causes qui poussent des personnes à quitter leur pays.

Les chrétiens qui sont engagés en leur faveur savent bien que leurs efforts ne suffiront pas face à l'ampleur du défi migratoire. Mais c'est leur manière de manifester publiquement leur refus de céder aux amalgames qui nourrissent les peurs et les attitudes de rejet. Pour eux, les migrants ne sont pas abordables, mais les gens le plus souvent vulnérables. Ce ne sont pas des anonymes mais des visages, ceux d'hommes, de femmes, d'enfants qui ont besoin de compassion et de protection souvent après avoir fui les guerres, les conflits, la misère. La reconnaissance de leur vulnérabilité ne trace pas encore les contours d'une politique migratoire. Mais l'ignorer ne peut que conduire à ajouter du malheur au malheur.

C'est à cette prise de conscience qu'invite la campagne mondiale lancée aujourd'hui par Caritas Internationalis sur le thème « partager le chemin »